

Confidentiel

Compte Rendu de la
Mission de M. Bokanowski.

Pris de la 1^{re} Armée (15-18 juillet 17)

La 1^{re} Armée est actuellement dans le Nord. Les
troupes tiennent une partie du secteur belge.

J'ai été présenté au général Cdr. l'Armée par
un officier supérieur du S. G. S. qui a fait avec
moi le voyage dans cet unique but. Je me suis
annoncé, nul, assurant aux divers généraux, par
la simple remise de ma carte de visite.

Aucun obstacle n'a été opposé à l'exercice
de ma mission que j'ai pu poursuivre à
ma guise tant dans les cantonnements de
l'arrière que dans les tranchées de première ligne.

Je me suis entretenu librement et
longuement avec des soldats, des gradés et des
officiers de tous rangs. Je les assurais qu'il
pouvaient parler librement, sans crainte aucune,

que leur anonymat serait respecté et
 que, ~~cette~~^{notre} mission, se conduisant en parfait
 accord avec le haut commandement, il
 n'avait nullement à redouter les surprises
 de la dilatoire.

La plupart de nos interlocuteurs
 n'ignorant pas d'ailleurs qu'il fallait, en toute
 sécurité, écrire aux membres du
 Parlement et que l'autorité militaire doit
 rigoureusement respecter le secret de la
 correspondance adressée aux représentants de
 la nation.

Je crois donc avoir recueilli des
 indications franches et sincères sur l'état
 général des troupes de la 7^e Armée.

Les troupes sont recrutées pour une grande
 part parmi les originaires du Nord et des départements
 avoisins. A cela peut-être peut-être attribuer que des
 n'ayant pas été atteints par les défaillances manifestes
 dans certains corps au cours des derniers mois ^{les uns}
 commencent à rapporter des bruits de guerre disproportionnés et
 en à instruire aucun cas de rébellion ou d'indiscipline collective.

Cependant, l'offensive d'avril à laquelle les troupes³ que j'envoyai ont pris part - a visiblement reposé leur élan et diminué leur confiance dans les grands chefs.

Les officiers combattants ont tous senti nettement ce fléchissement au lendemain de l'attaque. Il fut d'autant plus intense que, dans l'espoir de la victoire annoncée, tous les volontés s'étaient tendus et qu'un suprême effort physique avait été consenti par les troupes qui, sans repos depuis six mois, avaient fait des victoires difficiles et, jusqu'à la veille du 16 avril, avaient participé aux durs travaux de terrassement, préparatoires à l'assaut.

Le dépit provoqué par la désillusion de la bataille de l'oiseau, la lassitude morale et physique ressentie après de rudes et de vains combats, s'accroissent encore après la retraite. Les troupes qui venaient de se battre furent acheminées par étapes fatigantes vers le camp de Mailly et soumises à des exercices très pénibles. Ces exercices n'avaient souvent aucune corrélation avec les méthodes modernes de combat. Ils commençaient parfois à 5 heures du matin et duraient 7 à 8 heures.

Les meilleurs esprits se plaignaient souventement
 de ces pratiques qui leur apparaissaient comme des
 brimades. Les officiers n'admettaient pas facilement
 non plus que certains généraux ne prennent contact
 avec eux qui pour leur prodigent à l'arrière
 exprimant des réservations : tantôt parce que tel poste
 n'a pas rendu assez rapidement les honneurs au général
 qui passe, ^{tantôt} parce ~~qu'une compagnie en défilant,~~
 à la revue n'a pas même fait l'angle voulu, la tête. Mais la
 direction du général chef ~~qui passe~~ ^{qui passe} la revue. Et
 sincères sont admis, à la rigueur, quand des
 écrivains de généraux qui portent leurs investigations
 également aux tranchées et qui sont parfois aperçus
 de leurs troupes au moment du danger.

Contre ces abus de mécontentement, qui
 mégraient fortement leurs troupes dans les
 conversations et dans la correspondance -
 et qui s'étaient encore accrues au fâcheux
 voisinage des Russes, au camp de Bailly,
 n'ont s'être aujourd'hui considérablement
 atténués.

La nomination du nouveau général en chef, précédé
d'une réputation glorieuse dans le corps des officiers, la
flecteur et le momentané de ses circulaires ~~contenant des~~
~~directives et~~ un esprit nouveau, les déclarations récentes
du ministre de la guerre à la tribune paraissent
avoir ouvert un nouveau crédit aux dirigeants de
l'avant et de l'arrière. L'arrivée des Américains en
France, l'offensive russe, les échecs de la semaine du 4 juillet
ont également élevé l'espoir.

Des circonstances particulières aux éléments que j'ai
visités, ont aussi contribué à étendre le ressort.
Un récent repos complet de 8 jours, dans les cantonnements
possibles, la vue des foyers natal, la proximité des villes où
sont les soldats sentent leur famille sous le joug de
l'ennemi, le contact et l'exemple de admirables troupes
anglaises, notamment de la garde royale, en liaison
avec les nôtres, toutes les raisons agissent pour donner aux
troupes de la 1^{re} Armée, un moral élevé.

Mais on ~~est~~ ^{sens} ~~suspect~~, cependant, que les réactions
ne sont pas tout à fait publiées, et, qui à peine endormies,
il menacent de dangereux révoltes si les fautes d'avis se
renouvellent. « Il ne faut pas, me disait un sergent,
qu'un général qui a fait massacrer des soldats se
fasse rendre une couronne dans leur sang » (allusion
au général M..... déchu de son commandement de
corps d'armée et fait aussitôt après grand officier
de la Légion d'Honneur).

Un jeune capitaine, couvert de gloire, s'unait
ainsi une universelle que j'avais avec lui et
plusieurs de ses camarades à ~~leur être prêt~~ à
~~leur faire passer la tête~~ Mais nous prêt aujourd'hui
comme hier
à ~~leur être prêt~~ à nous faire ~~à nous~~ tuer
à la tête de nos compagnons, mais nous voulons avoir la
joie de penser de l'avenir de ~~de son en l'avenir~~ que notre
vie soit utile au pays! "

Les hommes sont en général satisfaits de la nourriture
dans la région de l'intense culture ou à travers
actuellement la 1^{re} armée, il ne trouvent d'abondants
sources. Le rations j'ai pu être à bien des gamelles. Il
m'a semblé qu'un soin particulier était, en général, apporté
à la cuisine. Aux tranchées, parfois le rations
ne pouvant dans ce pays plat et faire que de nuit,
et son danger les hommes mangent froids. Les
commandants de compagnie demandent en vain,
paraît-il, de l'alcool solidifié pour
réchauffer le café et la soupe. La ration de vin
entière n'a pas été distribuée les derniers jours : les hommes
n'avaient eu que de l'eau sucrée, au lieu de 50 grammes.
J'ai constaté aussi que le pain était souvent de
mauvaise qualité, mal préparé ou mal cuit - avec quelques-uns
des points de nourriture à l'intérieur - certains unités
se plaignent du manque de régularité de distribution
de tabac.

J'ai posé aux officiers et aux grands la question : (7)
« Quelles améliorations vous paraissent-elles nécessaires
pour l'avenir prochain ? » Leurs réponses furent à
peu près identiques. Je les groupe ci-après, selon le degré
d'importance qu'il m'est paru attaché à leur
répondre :

- Donner des permissions, plus largement : plus
fréquentes, durerait mieux que plus longues - Droit pour
les originaires des pays envahis de descendre chez des parents
ou des amis à Paris - Ordonner directement les
permissionsnaires sur leur destination ; ne pas aller des aubres
dans les pays, leur préparer les coups aux arêtes.

- Octroyer plus libéralement les récompenses : les hommes
trouvent qu'on marchandait trop le prix de guerre décernés
au titre du régime et sont découragés, surtout par
les ~~rapports~~ restrictions imposés à leur distribution par
les E. M. supérieurs.

- Organiser méthodiquement et pratiquement les
coopérations permettant d'intensifier l'exportation des
matériaux du front : coopérations de corps d'armée et
de division - et aussi coopérations de sections, régiments,
qui pourraient être assurés par des blessés ou des R. A. T.
et qui constituerait des dépôts de vivres et de
denrées aux quels s'approvisionneraient les unités
nomades ou fixement arrivées dans un
nouveau secteur.

Pipars
- ~~Envoies~~ enfin, pour le 4^e livr^e, le cantonnement
confortable: à défaut de baraque, lodgia, aménages
le grand, le plus grand est, un ouvert à le
pluie et au vent. Moment n'a-t-on pu encore
faire de couchettes pour le cantonnement habituel des
du front?

- Pour à l'arrière du soldat, à l'arrière. Plusieurs
de ce qui fait le confort, ~~le~~ "virtuellement moral":
cercle du soldat, lectures (le Bulletin des Armées, le journal
n'étant plus le "petit" mentionné) et cinéma par
regiment n'est possible, par ^{de théâtre} division. ~~à l'arrière~~ - troupes ambulantes.

- Pour l'écrit: mieux vaudrait assurer l'écrit
par jour à chaque homme (50 cl. à titre remboursable)
vente libre à toute la détermination et toute l'indis-
pluie et tout vraiment de l'écrit "me d'écrit"
nombre d'officiers.

- Pour l'écrit sur le matériel, il en faut le
virtuellement confortable et difficile, il faudrait
de petits manuels ^{portatifs} colorisés ^{portatifs}. Ils de manuels
voulants ont trop courts et peu maniables

Elles ont la impression ~~le~~ bien que j'ai recueillies,
le bien que j'ai entendu formuler le plus
fréquemment.

Par tous les combattants, votre délégué a été

accueilli avec sympathie et comme s'il était (9
attendu depuis longtemps. " Enfin, le pouvoir public
s'occupe de nous ! " Voilà ce que semblaient dire
les soldats vers lesquels vous ne saez accourir.

Trois ans de guerre, il ne faut pas se le
dissimuler, les ont fatigués et meurtris. Ils souhaitent
beaucoup que le Parlement se penche avec
sollicitude sur leurs douleurs et sur leurs
misères.

S'il espèrent que la science et la prudence de
leur nouveau général en chef leur évitera les
vicissitudes et les fatigues inutiles, ils souhaitent que
le Parlement et le gouvernement se préoccupent
surtout de satisfaire à leurs besoins matériels
et moraux, et leur rendent moins pénible,
durant l'hiver hostile, l'attente d'un printemps
qui, dans leur pensée, doit voir la débacle
des armées ennemies.

Ils ~~souhaitent~~ désirent vivement l'institution
d'un contrôle gouvernemental efficace qui
établisse une liaison directe et permanente
entre les tranchées qui souffrent et le ministre
qui, ~~trop souvent~~ n'est renseigné que trop
incomplètement et trop tard.
